VI-55
n° 25
BIBLIOTHEQUE THÉOCRATIQUE
Groupe du MANS
25

# " Ne murmurez point "

# "Ne murmurez point"

JEHOVAH est le Dieu bienheureux (I Tim. 1:11). Il est heureux parce qu'il est complètement voué à la justice et qu'il apporte, avec amour, le bonheur à ses créatures. Il a pris toutes les dispositions nécessaires pour que les hommes vivent dans le bonheur sur la terre et, dans ce dessein, il leur accorde ce dont ils ont besoin. Pour acquérir le véritable bonheur, l'homme doit seulement écouter l'instruction que Dieu lui donne et y conformer sa vie.

Qui niera que le présent ordre de choses est accablé de malheurs et de souffrances? Il offre d'innombrables sujets de plainte. Les maux qui l'assaillent réalisent cette prophétie d'Apocalypse 12:12 : « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » Cette prédiction s'est vérifiée : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. » (II Tim. 3:1). Quelques hommes politiques affirment que le peuple n'a jamais connu vie meilleure, mais, en réalité, la plupart des hommes tremblent devant la menace d'une guerre nucléaire, les vagues de crimes et les maladies redoutées qui étendent leurs ravages en dépit des découvertes scientifiques les plus récentes. Leurs réactions reflètent l'esprit de mécontentement qui règne dans le présent ordre de choses.

Jéhovah, qui est désintéressé dans son bonheur, fait proclamer la glorieuse bonne nouvelle. Elle est actuellement prêchée dans toute la terre, pour servir de témoigagne (Mat. 24:14). Quelques-uns, décrits dans Ezéchiel 9:4 comme des « hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent » entendent parler du message et sortent du présent ordre de choses. Ils se mettent à renouveler leur esprit et subissent un changement de personnalité qui leur fait connaître l'état de bonheur de Dieu (Rom. 12:2; Eph. 4:24,31,32). Ainsi, quand un homme parvient à comprendre et à apprécier la vérité de la Parole de Dieu, sa façon d'envisager la vie change complètement. Il éprouve une grande joie. Il a de nouveaux amis, les témoins de Jéhovah, qui forment une société de gens heureux. Ceux-ci connaissent l'accroissement et la prospérité spirituelle. Ils approfondissent de jour en jour leur connaissance des principes du mode de vie du Monde Nouveau et s'efforcent de les appliquer dans leur vie. Ils rayonnent d'optimisme et d'enthousiasme. Ils ont certes toutes les raisons d'être heureux!

Les dispositions que Jéhovah a prises pour que de telles personnes connaissent un bonheur éternel dans le monde nouveau constituent vraiment une « espérance bienheureuse » (Tite 2:13). La pénible situation des derniers jours où la maladie, la douleur et la mort introduites par nos premiers parents continuent leurs ravages, n'est plus considérée comme un sujet de plainte. Comme ils sont heureux que Dieu a prévu une issue! Les perspectives d'une vie éternelle dans le bonheur leur donne toute raison de se réjouir. Appréciant la bonté de Dieu, leur cœur déborde de reconnaissance. Ils ont conscience qu'ils doivent quelque chose à Dieu : ils doivent l'adorer. Le sentiment de reconnaissance les incite à se vouer au service de Jéhovah. Ils se mettent à l'œuvre et sont heureux dans leur activité. Comme ils ont entendu la Parole de Dieu et qu'ils



sont décidés à la garder, leurs perspectives de bonheur s'élargissent indéfiniment. — Jacq. 1:25.

Malheureusement, ceux qui se vouent à Jéhovah ne continuent pas tous à servir Dieu avec joie pour toujours. Pendant un temps, le plaisir d'apprendre de nouvelles vérités sur la Parole et les desseins de Dieu et la joie de transmettre ces bonnes choses à leurs semblables absorbent tout leur intérêt. Ensuite, il arrive parfois que, dans la vie de ces personnes nouvellement vouées, des choses étranges semblent se passer. Les conditions paraissent changer. On comprend qu'une vie de service comme témoin de Jéhovah n'est pas une couche de roses. Les uns rencontrent des difficultés, les autres subissent des persécutions qui les privent de la joie qu'ils venaient d'éprouver. Même le service quotidien devient pesant. Prêcher jour après jour devient plus rigoureux et plus astreignant. Les gens rencontrés dans le champ de mission sont indifférents au message du Royaume. Et la prédication entraîne de nombreux problèmes difficiles. Elle comporte un travail considérable avec ce qui paraît être des détails sans fin requérant une attention soutenue. Ou bien dans la vie de notre nouveau témoin, un problème domestique s'est posé par suite de son nouveau mode d'adoration. Cet obstacle tend les relations familiales et menace même de rompre le cercle de la famille. Il éprouve des difficultés à accomplir fidèlement le vœu qu'il vient de faire en se vouant à Jéhovah.

Ou bien notre nouveau témoin est rempli de zèle. Il ambitionne d'avancer dans le service. Quand il regarde autour de lui — il est peut-être membre d'un petit groupe — il lui semble que peu de progrès sont réalisés. Il en conclut que les choses ne vont pas comme elles le devraient. Il constate que, parmi ceux qui sont associés au groupe, certains sont insouciants et indifférents. Peu de progrès sont faits dans la prédication. Il a le senti-

ment que quelque chose devrait être fait rapidement; aussi commence-t-il à manifester sa désapprobation et à critiquer. Bientôt il s'aperçoit qu'il n'est pas heureux comme au début. La joie qu'il éprouve à servir Dieu se dissipe.

Notre nouveau frère ne s'en aperçoit peut-être pas tout de suite, mais il est en train de changer radicalement d'attitude. Il se trouve nettement en désaccord avec les arrangements du groupe en vue de l'adoration et du service. Il critique ses compagnons de service. Au lieu de servir Jéhovah avec joie, il se plaint des dispositions prises et en demande de nouvelles. Il veut que les choses soient plus commodes et plus faciles. Il est irrité du travail, des ennuis et des inconvénients que lui apportent les fautes et la négligence des autres. A lui-même ou même en présence d'autres, il dit : « S'ils faisaient seulement les choses comme il faut, ce serait tellement plus facile! » Entre temps, la joie qu'il a éprouvée au début a complètement disparu. Il n'est pas toujours manifeste comment et pourquoi cela s'est produit, mais une chose est certaine : son bonheur et sa joie ont disparu. Il s'est remis à murmurer, à la façon de ce monde. Il critique ordinairement les dispositions prises. Il se dit en son for intérieur : « Jéhovah et son organisation me doivent quelque chose de mieux que cela. » Il doute de la sagesse des décisions et des dispositions prises et veut agir à sa guise. Nullement désireux d'accomplir la volonté de Jéhovah, telle qu'elle est exprimée par son organisation, il passe aux récriminations. Il cesse même sa prédication et le voilà malheureux. Il se sent abattu et montre un visage aigri. Il a ainsi perdu rapidement la joie qu'il y a de pouvoir s'associer avec Jéhovah et la société du Monde Nouveau.

Qui choisirait délibérément d'être malheureux? Alors pourquoi se plaindre, puisque les plaintes n'apportent pas le bonheur? Le récriminateur s'est rendu malheu-



reux lui-même; il a permis à l'égoïsme de l'envahir. Il ne comprend nullement pourquoi il est accablé d'épreuves. Il ne voit plus sous leur angle véritable les fardeaux, les difficultés et la persécution qui se sont abattus sur lui. Il a oublié les paroles suivantes de Pierre : « Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra. Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'esprit de gloire, l'esprit de Dieu, repose sur vous. » (I Pi. 4:12-14). Ici sont données les raisons fondamentales qu'ont les chrétiens de garder l'intégrité dans de bonnes perspectives mentales. En conséquence, il faut s'attendre à un combat pour maintenir l'intégrité. — Job 1:6-12.

Jésus-Christ donna à ses disciples l'avertissement suivant : « Je vous ai dit ces choses, afin qu'elles ne soient pas pour vous une occasion de chute. Ils vous excluront des synagogues; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu. Et ils agiront ainsi, parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi. Je vous ai dit ces choses, afin que, lorsque l'heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. » (Jean 16:1-4). Ne soyons pas égoïstes, insensés et oublieux des raisons de garder notre intégrité, au point de nous plaindre et même de nous rebeller contre les fardeaux et les difficultés. Raisonnons plutôt un instant : Quand vous avez voué votre vie au service de Jéhovah, vous attendiez-vous à vivre dans le luxe, l'aisance et l'oisiveté? Celui qui désire prendre des vacances, ne cherche pas du travail. Et celui qui s'enrôle dans une armée ne s'attend pas à une permission. Or les chrétiens se sont engagés pour la guerre spirituelle. — II Cor. 10:3,4; Eph. 6:13.

Les témoins de Jéhovah n'ont pas besoin de s'apitoyer sur leur sort comme participants aux souffrances du Christ. Les récriminateurs sont toujours malheureux. Jéhovah a promis que ceux qui l'adoreraient seraient heureux et il n'a pas menti. Et si nous devons subir des tribulations, surmonter des problèmes difficiles et persévérer sous les coups de la persécution? Les souffrances signifient-elles la perte du bonheur? L'expérience a montré nettement qu'il n'en est pas ainsi. Avez-vous assisté récemment à l'une des assemblées des témoins de Jéhovah? Elles se tiennent régulièrement à l'échelle locale, nationale et internationale. Ces assemblées signifient beaucoup d'incommodités et souvent de grandes dépenses. Pour s'y rendre, il faut parfois faire un long trajet. Souvent les congressistes campent dans un champ. Puis pendant les sessions quotidiennes, il faut faire un voyage de plusieurs kilomètres dans les autobus et le métro pour aller s'asseoir pendant des heures dans un stadium comble. Mais qui dira qu'assister à un congrès du peuple de Jéhovah n'est pas une des expériences les plus joyeuses et les plus inoubliables de la vie?

Endurer les difficultés et même la persécution avec courage et joie, sachant que de telles souffrances ne lui déroberont pas son bonheur, voilà la véritable attitude mentale du chrétien. En agissant de la sorte, il gardera toujours présentes à l'esprit les raisons importantes qu'il a de maintenir son intégrité envers Jéhovah, de ne pas faiblir ni de se prendre en pitié ou de se plaindre à cause du grand privilège qui est le sien. N'oublions pas que nous avons l'approbation divine quand nous persévérons dans la persécution. Le Fils de Dieu a donné en ce domaine l'exemple le plus remarquable. Notre attention est directement attirée sur le fait que c'est sous ce rapport qu'il fut un modèle pour nous. Dans un verset bien connu, il nous est dit que nous devons marcher sur ses traces. « Car c'est une grâce de supporter



des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement. » — I Pi. 2:19-23.

Il n'est pas bon que les chrétiens se fassent une idée étroite des épreuves qui s'abattent sur eux. En fait, de telles difficultés entraînent avec elles une des plus grandes joies. Il est très important de se faire une idée juste des épreuves qui viennent ou qui doivent encore venir. C'est l'œuvre de la prédication qui est agréable à Jéhovah et le rend heureux. « Mon fils, sois sage, et réjouis mon cœur, et je pourrai répondre à celui qui m'outrage. » (Prov. 27:11). Nous pouvons maintenir notre bonheur seulement en obéissant sans murmurer à sa volonté et en persévérant fidèlement dans son service.

Lorsque nous réfléchissons un instant à cette question, nous constatons qu'à notre époque tout n'est pas si pénible et si difficile. Cela se vérifie surtout lorsque nous considérons la nécessité de maintenir l'intégrité et les raisons que nous avons de nous vouer à Jéhovah. Qui est en proie aux mêmes difficultés qu'a subies Paul qui a souffert la faim, la soif, la nudité, les mauvais traitements et errait çà et là? Cet apôtre zélé de Jésus endura sans se plaindre toutes ces épreuves et poursuivit en ces termes : « Injuriés, nous bénissons; persécutés, nous supportons; calomniés, nous parlons avec bonté; nous sommes devenus comme les balayures du monde,

le rebut de tous, jusqu'à maintenant. » — I Cor. 4:11-13.

La vie d'un chrétien moderne, il est vrai, n'est pas toujours facile. Elle ne l'était pas non plus du temps de Paul : « Sont-ils ministres de Christ?... Je le suis plus encore : par les travaux, bien plus; par les coups, bien plus; par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Eglises. » (II Cor. 11:23-28). Paul ne fut pas vaincu par tous ces fardeaux et difficultés. Il conclut sa lettre sur une note joyeuse : « Au reste, frères, soyez dans la joie, perfectionnez-vous, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix; et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. » — II Cor. 13:11.

Se plaindre c'est se révéler sous certains aspects graves, que les témoins de Jéhovah ne devraient pas oublier. Un membre de l'organisation de Jéhovah qui se plaint montre qu'il ne fait pas la volonté divine avec plaisir. En fait, il se plaint de Jéhovah. Certains exemples bibliques révèlent que les mécontents perdent invariablement leur bonheur. Souvent, ils ont éprouvé la perte de la vie. Ainsi nous pouvons voir combien il est grave de murmurer contre Jéhovah ou contre son organisation et ses instructions : il en résulte de la douleur,



de la misère et finalement la mort. Pensez-vous autrement ou croyez-vous que nous exagérons? Voyons un autre verset. Il concerne les expériences que fit Israël et qui préfiguraient les événements de notre temps. Vous avez peut-être fait de nombreuses citations de ce texte. Vous êtes-vous aperçu qu'il combattait la tendance à murmurer? « Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par l'exterminateur. Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » (I Cor. 10:10,11). Mais de quoi pouvaient-ils se plaindre? Jéhovah ne les avait-il pas délivrés de l'oppression égyptienne? N'étendait-il pas sur eux sa protection, ne les nourrissait-il pas, en sorte qu'ils n'eurent jamais faim et soif? Ils n'avaient aucun souci. Pourtant ils se plaignaient comme des enfants gâtés. N'oubliez jamais que l'exemple d'Israël s'applique aux mécontents de nos jours.

Tout le monde, n'est-ce pas, devrait se satisfaire d'une telle vie et de perspectives aussi sûres que celles qui s'ouvraient devant les Israélites arrivés à l'entrée de la Terre promise. Mais ceux-ci n'étaient pas contents. Ils méprisèrent les libéralités de Jéhovah. Ils n'avaient cessé de récriminer, se rendant ainsi très malheureux. Nous comprenons aisément la folie que commettait Israël en perdant de vue ce que Jéhovah avait fait pour lui. Mais appliquons-nous la leçon aux circonstances actuelles, comme nous devrions le faire, et comprenons-nous pourquoi c'est chose grave que de se plaindre?

Dans l'intérêt de notre bonheur, nous ne devrions pas demander davantage de Jéhovah, comme le firent les Israélites qui méprisèrent les dispositions qu'il prenait en leur faveur. Comme des insensés, ils s'écrièrent que ce n'était pas assez bon et que cela ne venait pas assez promptement. Aussi ne devaient-ils pas hériter le pays

où Jéhovah les conduisait. Ils devaient périr dans le désert. Ceux qui murmurent aujourd'hui contre la voie divine n'hériteront pas non plus le monde nouveau, quoiqu'il soit proche; ils perdront en outre leur bonheur actuel. Jéhovah ne veut pas d'un monde nouveau peuplé de mécontents; dans la figure prophétique une génération entière se vit interdire l'accès de la Terre promise pour avoir murmuré.

Les bienfaits que nous apportera le monde nouveau sont indescriptibles. Ce sera certainement un pays où coulera le lait et le miel (Nom. 13:27). Avec des perspectives aussi brillantes, qui voudrait retourner dans ce monde? Rappelez-vous encore l'expérience des Israélites qui, parvenus à la frontière de la Terre promise, se mirent tous à murmurer à cause des difficultés qu'ils devaient affronter. « Toute l'assemblée éleva la voix et poussa des cris, et le peuple pleura pendant la nuit. Tous les enfants d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron, et toute l'assemblée leur dit : Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Egypte, ou que ne sommes-nous morts dans ce désert! Pourquoi l'Eternel nous fait-il aller dans ce pays, où nous tomberons par l'épée, où nos femmes et nos petits enfants deviendront une proie? Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Egypte? Et ils se dirent l'un à l'autre : Nommons un chef, et retournons en Egypte. » — Nomb. 14:1-4.

En murmurant, on se rend misérable, comme ce fut le cas pour les Israélites. Gardez présent à l'esprit que Jéhovah a aussi délivré ses témoins actuels de l'oppression d'un monde inique. Ceux-ci ne craignent pas ce que craint le monde, ils n'éprouvent pas son angoisse ni ne supportent le poids de ses fardeaux. Rappelons que nous aussi nous sommes protégés et nourris miraculeusement d'une manière spirituelle et que notre but est un monde nouveau glorieux. Si nous éprouvons le besoin de nous plaindre, examinons nos motifs et n'oublions jamais Jéhovah dans ces choses, comme le firent les Israélites. Il est prouvé jusqu'à l'évidence que Jéhovah sait où il nous conduit et comment il doit diriger son organisation. Ceux qui s'y attachent et gardent fidèlement ses instructions connaissent le bonheur et la satisfaction. N'oublions pas, de ce point de vue, les choses merveilleuses que Jéhovah a accomplies pour son peuple dans le passé. Nous n'oublierons pas ce qu'il fait aujourd'hui pour nous et les brillantes perspectives qui s'ouvrent devant nous. En entretenant de telles pensées, nous sommes déterminés à maintenir notre intégrité et, en considération de ce qui est survenu dans le passé, nous concluons que, de tous les hommes, les témoins de Jéhovah n'ont aucune raison de se plaindre. Ils banniront toute tendance au mécontentement et seront heureux, reflétant le « Dieu bienheureux », comme le fit Jésus-Christ.



***

Jéhovah ayant créé l'homme à son image, tout le monde désire être heureux. Les chrétiens ont beaucoup plus de motifs d'être heureux que l'humanité en général. Ils peuvent toujours regarder le bon côté des choses. Eux seuls ont la source véritable de la bonne nouvelle, celle qui apporte une joie réelle (Mat. 5:3; 24:14). L'adoration et le service fidèle de Dieu garantissent leur bonheur maintenant et à jamais (Jean 13:17; Mat. 7:24). Pour une multitude de personnes de bonne volonté envers Dieu, cela signifiera la vie éternelle sur une terre comblée de bienfaits sans fin. « Tu ouvres ta main, et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie. L'Eternel est juste dans toutes ses voies, et miséricordieux dans toutes ses œuvres. » — Ps. 145:16,17.

Nous pouvons tous nous réjouir profondément de la bonté de Jéhovah. En outre, c'est avec reconnaissance que nous pouvons observer ces paroles de Jésus : « Il y

a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Actes 20:35). Jéhovah rassemble, pour qu'elles l'adorent, des personnes heureuses et désireuses de voir leurs semblables partager leur bonheur. Leur conversation est édifiante : elles recommandent à autrui le royaume de Dieu qui comblera tous les désirs.

Avec cette espérance et ce service, on peut maintenir son bonheur même au sein d'un monde de mécontents accablés de souffrances et de maux. Cela signifie la consolation et la joie pour ceux qui désirent être consolés. Un bon nombre de telles personnes du monde sont de la classe illustrée par Jésus dans la parabole du Samaritain qui était un bon prochain. Comme l'« homme » de la parabole, elles ont été dépouillées et chargées de coups sur le plan spirituel. Le chrétien doit éprouver de la compassion pour de telles personnes du monde auxquelles il prêche, même si elles sont écrasées sous le poids de la fausse religion, de la pauvreté et d'autres problèmes personnels. Le chrétien ne devrait pas se sentir chargé en allant chez de telles personnes, comme si le monde avait été placé sur ses épaules. Elles ne sont pas autant de mendiantes à qui il faut faire l'aumône à contre-cœur. Aussi les témoins de Jéhovah se révèlent-ils comme un bon prochain en agissant avec miséricorde et en soignant leurs plaies spirituelles avec un message réjouissant. — Luc 10:33-37.

En chantant les louanges de Jéhovah, nous imitons l'attitude mentale de son Fils. Jésus accomplit cette ancienne prophétie : « L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé... pour consoler tous les affligés; pour accorder aux affligés de Sion, pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu. » (Es. 61:1-3). A l'exemple de Jésus,



nous pouvons obtenir une grande récompense en chantant abondamment les louanges de Jéhovah : « Sachez le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » — II Cor. 9:6,7.

C'est avec beaucoup de profit que nous pouvons imiter la disposition mentale de Jésus-Christ. Si on le considère d'un point de vue égoïste, Jésus n'avait-il pas de nombreuses raisons de se plaindre? Il se donnait vraiment en sacrifice. Il avait été envoyé sur terre seul, il était seul pour commencer une œuvre de témoignage mondiale. En fait de difficultés, d'opposition et de persécution, il fut grandement éprouvé. Les gens à qui il offrait son message étaient indifférents et, pour la plupart, pauvres. Ils étaient enracinés dans les pratiques de la fausse religion. Mais Jésus ne se plaignit pas de son sort ni ne se déroba à sa mission de prêcher à de telles personnes. Il se soumit volontairement et sans se plaindre à la volonté divine et donna cette invitation : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Mat. 11:28-30). Son message était rafraîchissant et apportait la consolation. Jésus reflétait en vérité « Le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ». — II Cor. 1:3.

Quelle attitude digne d'être recommandée à tous! Le Psaume 41:2,3 dit : « Heureux celui qui s'intéresse au pauvre! Au jour du malheur l'Eternel le délivre; l'Eternel le garde et lui conserve la vie. Il est heureux sur la terre. » Le véritable bonheur consiste à chercher les moyens d'aimer et d'aider notre prochain, sans trouver

de sujet de plainte dans ses malheurs ou ses faiblesses, mais en l'affermissant dans la vérité qui console et édifie.

En donnant le second des deux grands commandements, Jésus-Christ a exclu toute attitude critique à l'égard du prochain : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Marc 12:31). Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous devons admettre que nous commettons des fautes et avons des défaillances. Nous tournons-nous en ridicule quand nous faillissons? Comme nous nous aimons nous-mêmes, nous cherchons à nous corriger. Cela nous apporte la paix de l'esprit et le bonheur. En servant aux côtés de notre prochain le plus cher, nos frères, nous observons le même principe. Nous serons heureux si nous cherchons comment les aimer et les aider.

Vous trouvez-vous offensé et vous plaignez-vous en présence d'autres quand vous croyez que les serviteurs de votre groupe font des fautes? Même dans de telles circonstances, il n'y a aucune raison de blâmer et de critiquer publiquement. « Tu ne maudiras point Dieu, et tu ne maudiras point le prince de ton peuple. » (Ex. 22:28). Pierre renia le Christ trois fois (Mat. 26:69-74). Une autre fois, il ne marcha « pas droit selon la vérité de l'Evangile ». (Gal. 2:11-14.) Cependant, c'est Jéhovah qui corrige au sein de son organisation. La correction ne vient pas des bavardages et des plaintes mais de Jéhovah par l'intermédiaire de son organisation, cela au temps fixé par lui et à sa manière. — I Pi. 1:17.

Tout le monde devrait constamment se rappeler le principe suivant : Edifier nos frères dans la foi est le moyen de maintenir notre bonheur. « Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle... ne détruis pas l'œuvre de Dieu. » (Rom. 14:19,20). Rechercher de bonnes choses apporte de bonnes choses. Nous voulons tous vivre dans la paix



et dans la joie avec nos frères et nous désirons tous voir prospérer les groupes. « Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » — Eph. 4:1-3,31,32.

« L'amour édifie. » (I Cor. 8:1, *Sy*). Voilà le ressort de tous nos rapports avec nos frères en vue de leur édification et pour notre bonheur. Il y a tant de manières qui nous permettent de nous édifier mutuellement. Nous devons éviter l'attitude du monde qui est brutal et ne cherche qu'à critiquer. Nous avons tous quelques dons que nous cultivons afin d'améliorer notre ministère (I Pi. 4:10; Rom. 12:6). Nous pouvons les employer pour manifester notre amour envers nos frères. « De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification de l'Eglise que vous cherchiez à en posséder abondamment. » (I Cor. 14:12). Nous pouvons peut-être aider nos frères à préparer des commentaires pour l'étude hebdomadaire de la brochure et pour les autres réunions du groupe. Nous avons aussi l'occasion d'aider nos jeunes frères ou ceux qui ont des difficultés à s'exprimer dans la langue à préparer leurs devoirs pour l'école du ministère théocratique. Nous avons tous besoin d'allocutions de trois à huit minutes pour la prédication de porte en porte. Ne serait-ce pas faire preuve d'amour envers nos frères que de leur proposer notre aide, ce qui les réjouirait à coup sûr?

Il est très pratique de bannir toute dispute et tout désaccord avec nos frères en manifestant notre amour

pour eux. Nous sommes stimulés en ce sens. « La fin de toutes choses est proche; soyez donc sobres et vigilants pour vous livrer à la prière. Ayez, avant tout, les uns pour les autres un ardent amour; car l'amour couvre une multitude de péchés. Exercez, sans murmurer, l'hospitalité les uns envers les autres. » — I Pi. 4:7-9, *Sy*.

Notre Créateur bienveillant sait ce qu'il faut à l'homme pour que ce dernier parvienne au bonheur et le maintienne. Il prend plaisir à nous enseigner le moyen d'acquérir le bonheur à sa manière, en aimant notre prochain. Nous voulons étudier cette leçon et l'apprendre parfaitement. « Pour ce qui est de l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive; car vous avez vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer les uns les autres, et c'est aussi ce que vous faites envers tous les frères... Mais nous vous exhortons, frères, à abonder toujours plus dans cet amour, et à mettre votre honneur à vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires, et à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé. » (I Thes. 4:9-11). Nos frères dans le groupe apprécieront nos efforts quand nous travaillons avec eux, si nous les édifions par notre exemple, si nous bâtissons sans détruire, si nous travaillons régulièrement avec eux et encourageons leurs progrès dans les louanges qu'ils chantent à Jéhovah. S'il y a quelque difficulté ou problème dans le groupe, nous ne nous empresserons pas d'accuser nos frères, ni de les condamner publiquement. Au lieu d'adopter une telle attitude, nous pouvons apporter la correction par un exemple d'amour, dans un esprit de miséricorde, celui que Jéhovah a répandu abondamment sur tous.

Quand nous regardons les groupes des témoins de Jéhovah, nous constatons qu'il y règne un esprit merveilleux. Surtout là où les frères sont bienveillants les uns envers les autres et ne cherchent pas à se plaindre



ni à tourner en ridicule. De tels groupes sont richement bénis par Jéhovah. Les personnes de bonne volonté qui viennent à l'organisation chrétienne apprennent rapidement à ne pas se plaindre. « Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur... Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons cette même pensée; et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous. » (Phil. 3:1,15,17). Comme les frères suivront le bon exemple, il est très important que ceux qui sont mûrs et qui assument la responsabilité de la surveillance donnent le bon exemple en édifiant leurs frères sans se plaindre.

Comme du temps de Jésus, il y a des travaux, des problèmes, des difficultés et des tribulations qui sont communs à tous ceux qui s'efforcent de marcher sur les traces du Christ. Il y a peut-être des choses dont nous pourrions nous plaindre, mais nous devons résister à cette tentation de toutes nos forces, car si nous ne le faisons pas nous finirons par perdre la seule chose précieuse de la vie : le bonheur dans le service de Dieu. Jéhovah veut que nous soyons différents de ce monde d'avec lequel il sépare son peuple. Il le met à part et lui enseigne à vivre comme la société du Monde Nouveau. Cette séparation doit nous délivrer de la disposition d'esprit qui nous pousse à nous plaindre. Son organisation se compose de personnes occupées et heureuses qui essaient de mener une vie de plus en plus conforme aux principes du Monde Nouveau. Jéhovah ne permettra pas que l'habitude de se plaindre et de récriminer s'introduise dans son organisation. Si une personne se plaint, son exemple gagne bientôt les autres. Avez-vous remarqué que ceux qui se plaignent ne prêchent pas en général ou du moins très peu?

Au lieu de nous plaindre, nous acceptons volontiers les responsabilités que Jéhovah placent sur nous. Nous

confiant en lui, nous nous efforçons d'être satisfaits en vivant et en le servant comme il le désire. « Faites toutes choses sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie; et je pourrai me glorifier, au jour de Christ, de n'avoir pas couru en vain ni travaillé en vain. Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous. Vous aussi, réjouissez-vous de même, et réjouissez-vous avec moi. » (Phil. 2:14-18). De cette façon, nous éprouverons une satisfaction complète, sachant que la volonté divine est faite.

Votre groupe est-il une de ces associations de frères ayant la pleine joie de Jéhovah? Parfois les frères dans les pays démocratiques laissent à désirer sur ce point. Quand nous visitons leurs groupes, cette joie semble manquer dans une grande mesure. En dépit de circonstances plus favorables, d'avantages matériels et d'une plus grande liberté de prêcher, quelque chose semble manquer. Il est manifeste que des critiqueurs et des bavards sont là : ils irritent et troublent. Dans de telles circonstances, nous sommes certains de constater que les frères sont privés en grande partie de la joie de servir Jéhovah. D'une manière générale, les proclamateurs font peu de progrès vers la maturité et le groupe ne s'accroît pas. Ces murmures et ces plaintes déplaisent à Jéhovah. Elles tuent la joie parce qu'elles privent maintenant de la joie de vivre pour louer Jéhovah. Si l'on persiste dans une telle attitude, elles priveront même de la vie.

N'avez-vous pas souvent remarqué que là où la persécution est violente, abonde un véritable esprit d'amour, d'harmonie et de bonheur. Il y a peut-être des obstacles



effrayants à surmonter pour prêcher régulièrement, mais les frères les surmontent et en sont heureux. Ils apprécient vraiment le fait d'avoir été délivrés de l'oppression et libérés d'un monde inique. En dépit de la persécution, Jéhovah les protège et veille à ce qu'ils soient nourris spirituellement. Aussi ces frères ne s'affligent-ils pas de leur sort. Leur fidélité et leur intégrité leur valent parfois de longues détentions, mais ils ne regardent pas cela comme des raisons pour désespérer et murmurer. Au contraire, ils reconnaissent comme immérités tous les bienfaits et toutes les faveurs qui sont leur partage et gardent une foi inébranlable. Ils ne se plaignent pas de ce qui leur arrive et ne sont pas découragés le moins du monde. L'œuvre n'est pas arrêtée ni même entravée, en dépit des problèmes difficiles et de la persécution. La bonne nouvelle est prêchée. Les gens de bonne volonté en entendent parler et viennent affluer à la société du Monde Nouveau, même dans les pays totalitaires.

Jéhovah a répandu en abondance son esprit sur de tels témoins qui ne se plaignent pas. Ils ont prospéré et les résultats ont été merveilleux. Quelle leçon cela devrait être pour quelques-uns dans les pays où existe une grande mesure de liberté : ce merveilleux esprit d'amour et d'unité manifesté par nos frères qui se trouvent dans des circonstances moins faciles! Ils ont le désir véritable non seulement de se maintenir heureux dans l'adoration de Jéhovah mais aussi de répandre leur joie et leur bonheur à leurs semblables. Dans leur prédication, ils imitent Jésus-Christ, ayant un message refraîchissant qui apporte une consolation véritable. Leurs expériences et leur combat pour maintenir leur intégrité nous réjouissent tous. — I Thes. 3:4-10.

Aujourd'hui les serviteurs de Jéhovah n'ont aucune raison d'être tristes et de se plaindre. Les dispositions qu'a prises Jéhovah et l'intérêt qu'il leur porte devraient

les inciter à se maintenir dans un état de bonheur. Cela devrait les aider à bannir toute tendance à se plaindre, à se maintenir dans un esprit d'humilité et à être totalement dévoués à l'organisation divine. « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable; et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. » (I Pi. 5:6,7). Quant à nous, pensons aussi à Jéhovah et ne succombons pas à l'égoïsme en regardant toute chose comme un dû et en ayant le sentiment que Jéhovah et son organisation nous doivent quelque chose. Ne succombez pas non plus à la présomption en vous disant qu'à moins que tout se fasse de la manière que vous jugez la meilleure, vous ne demeurerez pas au sein de la société du Monde Nouveau. Jéhovah ne doit rien à personne. « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » (Eph. 2:8). Chacun de nous a reçu quelque chose d'une grande valeur. C'est la vérité qui conduit à la vie et notre service quotidien de louange. Nous devons à Jéhovah tout ce que nous possédons et tout ce que nous espérons obtenir. Ne nous montrons pas ingrats en méprisant ses dons comme si nous espérions mieux ou étions capables de faire mieux. Avant tout, abstenons-nous de toute plainte, parce que nous savons que si nous nous plaignons nous cesserons de prêcher et nous nous rendrons malheureux.

En envisageant ces choses sous leur angle véritable, nous conclurons que le moyen de maintenir notre bonheur c'est de ne pas murmurer, d'édifier nos frères et le groupe. Pour triompher de toutes nos difficultés, il nous faut seulement accepter les instructions de Jéhovah, les exécuter avec joie et ne pas nous plaindre de ce que nous devons faire. Jéhovah nous donne les instructions nécessaires pour prospérer et être satisfaits. Pour notre bien-être éternel, nous devons obéir de bon cœur,



respecter en tout temps les instructions et marcher au pas avec elles.

Envisagés sous cet angle, l'adoration et le service, même s'ils sont accompagnés d'épreuves, de fardeaux et de persécutions, apportent une grande joie. Quand nous jetons un coup d'œil sur le monde, nous qui nous sommes voués à Jéhovah, nous pouvons apprécier, par comparaison, combien nous sommes heureux. Nous n'avons absolument aucune raison de nous plaindre. « Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs âmes au fidèle Créateur, en faisant ce qui est bien. » (I Pi. 4:19). Le dessein de Dieu est d'introduire ses serviteurs dans un monde nouveau, après qu'il aura exécuté son jugement contre tous ceux qui « méprisent l'autorité » en injuriant Jéhovah et la société du Monde Nouveau. — Jude 8,9,14-16. —

Le monde dominé par Satan est rempli de souffrances et de soucis; il se trouve dans un état misérable, mais les témoins de Jéhovah n'ont aucune raison d'être malheureux. En dépit de toutes les pressions exercées sur l'organisation de Jéhovah par les adversaires de la bonne nouvelle, nous sommes émerveillés en la voyant croître et progresser. Nous tiendrons ferme et continuerons la prédication, puisant du courage dans l'assurance que Jéhovah nous a donnée. « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation; car après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. » — Jacq. 1:2,3,12.

# Les rôles dans la famille chrétienne

JEHOVAH est à l'origine de la famille. Il créa la terre, plaça sur elle l'homme, vit qu'il n'était pas bon que l'homme restât seul, lui façonna une femme comme compagne, les rendit aptes à reproduire leur espèce et leur ordonna de procréer afin de remplir la terre. Adam devait donc fonder une famille, c'est-à-dire avoir une femme et des enfants et préserver l'unité de cette famille. Telle était la volonté divine. Pour préserver cette unité et cette harmonie, l'homme reçut la direction de la famille, mais, sous ce rapport, Adam échoua. Eve méconnut son autorité. Elle tomba dans le péché et Adam la suivit. Il eut beau dénoncer la femme, sa faute pesait lourdement sur ses épaules. Il avait failli comme chef de famille. Sa femme n'était pas soumise. Son premier fils fut un meurtrier. Il ne sut empêcher sa famille d'être déchirée par la rébellion, le péché, les récriminations et la mort.

Jusqu'à ce jour, des familles continuent à se briser, pour les mêmes raisons. Hommes et femmes se sont écartés de la conduite que Jéhovah avait prescrite pour la famille; maris et femmes ont manqué d'assumer leurs responsabilités et leurs obligations. Les maris abusent de leur autorité, les femmes se rebellent contre elle et les enfants la méconnaissent au point de devenir des délinquants. En dépit du nombre croissant de spécia-

listes des questions relatives au mariage, les troubles au sein de la famille et les divorces prennent des proportions de plus en plus grandes. Rejetant les conseils théocratiques de Jéhovah, les familles sèment avec la sagesse humaine et récoltent sa folie. Le monde est sage à ses propres yeux, mais ses fruits ne proclament-ils pas sa folie? Le seul remède est d'introduire la conduite théocratique au sein de la famille.

Pour voir sous leur angle réel les devoirs et les obligations existant parmi les membres de la famille, considérez quelques modèles élevés. Jéhovah emploie le symbole du mariage pour indiquer les liens étroits qui l'unissent à son organisation universelle et se désigne comme l'époux de cette organisation comparée à une femme. L'image du mariage sert encore à illustrer le lien étroit unissant le Christ à son Eglise : il est l'époux et l'Eglise son épouse, le mariage est consommé dans les cieux (Es. 54:5; II Cor. 11:2; Apoc. 19:7). En Eden l'homme et la femme furent présentés comme étant une seule chair; cela s'applique encore aux époux actuels. De même, il y a une unité existant entre Jéhovah et Jésus-Christ, le principal membre de l'organisation universelle. Le Christ et son épouse sont aussi présentés comme étant un. Cependant la Bible prouve que Jéhovah et Jésus ne sont pas un au sein d'une trinité. Le Christ et la classe de l'Eglise ne sont pas non plus un au sens propre du terme, pas plus que l'homme et sa femme, soit deux personnes, ne deviennent un à la lettre. En aucun de ces cas, il n'y a une unité organique littérale, mais une unité quant au dessein, au but, au désir, à la direction et à l'effort. — Mat. 19:4-6; Jean 14:10; 17:21-23.

Là où deux ou davantage unissent leurs efforts, il doit y avoir une organisation et une certaine autorité pour imprimer une direction intelligente aux énergies mises en commun. Sur le plan humain, deux têtes valent quelquefois mieux qu'une lorsqu'il s'agit de confronter



des idées et d'envisager des lignes de conduite, mais quand il s'agit de la décision finale, une seule tête doit avoir l'autorité de décider pour les deux. Une union sans tête serait incapable de se diriger, tandis que l'union qui se présenterait comme un monstre à deux têtes engendrait des querelles et finirait par se rompre. N'oublions pas ce fait : Chacun a une tête ou chef au-dessus de lui, sauf Jéhovah qui est le chef de tous. Voici ce qu'il est écrit dans I Corinthiens 11:3 : « Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef du Christ. » Cet ordre ne fut pas établi par la créature, c'est la loi du Créateur de l'univers. S'y conformer c'est obéir à Jéhovah, le rejeter c'est se rebeller contre lui. Les femmes et les enfants théocratiques reconnaissent l'homme comme le chef de la famille.

Dans certains pays où de nombreuses femmes ont une forte tendance à partager ou à usurper l'autorité dans la famille, on élève de vives objections contre l'exigence divine qui donne l'autorité à l'homme et demande la soumission à la femme. On considère cet ordre comme injuste, comme un fardeau trop lourd à porter. Pourtant, si l'on examine cette question d'un peu plus près, on constatera que c'est le mari qui doit porter le fardeau le plus pesant, assumer la responsabilité la plus lourde. Il doit s'appliquer à imiter l'exemple parfait de Jéhovah, la tête et l'époux de l'organisation universelle. Jéhovah ne créa pas seulement toutes choses, mais il établit aussi des lois et des règles d'action qui devaient les guider et les maintenir. Même concernant ses propres voies et actes, Jéhovah suit des principes justes et gouverne avec justice, sagesse, patience, miséricorde, compassion et surtout avec amour. Les paroles suivantes doivent nous encourager : « Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. » — Ps. 103:14.

Le mari a non seulement un exemple à suivre dans la façon dont Jéhovah gouverne son organisation universelle, mais aussi dans la direction que Jésus exerce sur la classe de l'Eglise. Jésus ne travailla-t-il pas dans les intérêts des membres de son corps? Il enseigna, prêcha et pourvut à la nourriture spirituelle qui vaut plus que le pain. Ne manifesta-t-il pas une patience exemplaire, ne fit-il pas preuve de miséricorde dans ses rapports avec ses disciples et ne se montra-t-il pas tolérant pour leurs faiblesses? Ne supporta-t-il pas la persécution et la souffrance en maintenant son intégrité envers Jéhovah, devenant ainsi un modèle pour ses disciples? N'alla-t-il pas jusqu'à donner sa vie pour son épouse, la classe de l'Eglise? Ainsi dans l'exercice de son autorité sur l'Eglise, Jésus subvint à ses besoins, se montra compatissant, miséricordieux, compréhensif, plein de sollicitude et son amour se manifesta dans toute sa profondeur lorsqu'il sacrifia sa vie, — un homme ne peut avoir de plus grand amour que cela! — Jean 15:13.

Que les maris aient les yeux fixés sur ces modèles divins et ces exemples célestes et essaient d'imiter une telle conduite théocratique parfaite au sein de leurs familles. Le mari doit pourvoir à la subsistance de sa femme. Mais ses obligations ne consistent pas seulement à subvenir à ces choses matérielles fondamentales. L'homme en fait autant pour son bétail. L'époux doit pourvoir aux éléments du bonheur de son épouse de prendre en considération son bien-être spirituel, l'aimant comme il s'aime lui-même. Les maris ne devraient pas oublier la sensibilité et les vicissitudes de leurs épouses et montrer de la sagesse dans leurs rapports avec leurs femmes, comme avec un sexe plus faible (I Pi. 3:7). Le mari devrait diriger avec sagesse leurs efforts conjugués en prenant de bonnes décisions, en endossant les responsabilités qui en découlent et en faisant face aux conséquences qu'elles peuvent entraîner. Il devrait s'efforcer de suivre en tout temps de bons



principes, d'user de patience, de pratiquer la miséricorde et le pardon, de faire preuve d'égards et de compréhension et surtout de manifester un amour modelé sur celui que Jéhovah porte à son organisation universelle et sur celui que Jésus-Christ porte à la classe de l'Eglise. Se montrer à la hauteur de telles exigences est certainement plus difficile que de faire preuve de soumission sous la conduite d'un chef juste. Quelle femme raisonnable trouverait pénible à se soumettre à une telle tête?

Nous nous soumettrions avec joie à une telle autorité, répondront quelques lectrices, mais quel est l'homme capable de l'exercer? Aucun homme, il est vrai, ne se montre parfaitement à la hauteur de ces règles d'action. Mais avant de se saisir de ce prétexte pour refuser de se soumettre, que les femmes se demandent si elles remplissent parfaitement le rôle que Jéhovah leur a attribué. Tout comme Jéhovah, les époux devraient se rappeler que les humains sont faits de poussière et qu'il faut juger les faiblesses avec miséricorde. Avant de s'accabler de reproches amers, chaque conjoint devrait méditer les paroles suivantes de Jésus : « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. » — Mat. 7:1-5.

Le principal membre de l'organisation universelle divine ne trouve pas humiliant d'être soumis au grand époux et chef de cette organisation. Jésus-Christ prend plaisir à faire la volonté divine; il a dit que sa nourri-

ture était de faire cette volonté (Ps. 40:9; Héb. 10:7; Jean 4:34). Son attachement et son dévouement à Jéhovah lui ont fait endurer la persécution et la mort; il prouva ainsi son intégrité envers Dieu et contribua fortement à la réhabilitation de son Nom et de sa Parole. Jésus manifesta ainsi sa soumission parfaite à Jéhovah, et, dans sa soumission, il trouva une grande joie. Il ne considéra jamais cela comme une tâche ingrate. Il ne chercha jamais à se saisir de l'autorité de Jéhovah ni d'y participer comme son égal : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » — Phil. 2:5-8.

Les femmes chrétiennes devraient avoir les mêmes sentiments et non ceux de nombreuses femmes de ce monde qui veulent être égales à leurs maris et même les dominer. Les femmes qui sont vraiment chrétiennes ne songeront même pas à se saisir, pour des motifs non théocratiques, d'une partie ou de toute l'autorité familiale qui est divinement assignée à leurs maris. Elles se soumettront à l'ordre qui s'établit dans le mariage, comprenant que cet ordre a été établi par Jéhovah et non par l'homme. Se rebeller contre cet ordre, c'est donc se rebeller contre Dieu. souvenez-vous que ce fut le chérubin protecteur en Eden qui s'obstina et se sentit crispé et opprimé sous la domination de Jéhovah et qui, par la suite, se rebella et devint Satan le Diable. Les femmes qui ne sont pas soumises à leurs maris imitent Satan et non le Christ.

Les femmes peuvent encore trouver un exemple dans la soumission de la classe de l'Eglise à sa Tête, Jésus-



**Christ. Les membres de l'épouse du Christ renoncent à leur propre volonté pour marcher sur les traces de Jésus-Christ, pour coopérer avec lui dans l'œuvre qu'il accomplit. Ils acceptent l'obligation de prêcher en conformité avec sa volonté et leur obéissance leur vaut quelques persécutions et tribulations dans la chair. Mais les joies qu'ils éprouvent en servant sous l'autorité bienveillante de Jésus sont bien plus grandes que les tribulations dans la chair. Se soumettre à un pareil chef** juste n'est pas difficile ni dégradant, bien que tel n'ait pas été l'avis, au cours des siècles, des entêtés et des arrogants qui, en rompant avec le Christ, ont formé, en ces derniers jours, la classe du « méchant esclave ». C'est la classe de « l'esclave fidèle et prudent » qui puise une joie véritable dans sa soumission au Christ. En refusant de se soumettre à Jésus, la classe du méchant esclave a-t-elle obtenu une liberté qui l'a conduite au bonheur? Non, elle est allée s'échouer au dehors, parmi les hypocrites, là où sont les pleurs et les grincements de dents (Mat. 24:45-51, *Da*). Les épouses chrétiennes qui ne se montrent pas soumises à leurs maris imitent l'esclave méchant, et en refusant d'accepter l'ordre établi par Jéhovah, poussées par le désir de conquérir une fausse liberté, elles ne trouveront pas le vrai bonheur ni le contentement, mais des déceptions sentimentales avec un sentiment de culpabilité spirituelle.

***

Jésus a dit : « Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. » La même chose s'applique aux conseils. L'observation de bons conseils produira de bons résultats, tandis que les mauvais conseils conduiront à une fin funeste. La plupart des hommes rejettent

les conseils bibliques comme étant peu pratiques et se tournent vers les autorités modernes pour être conseillés sur le mariage, mais la vague de divorces et de méfaits est le résultat qui prouve que les conseils modernes ne sont nullement pratiques. Quand on tenait la Bible en haute estime et suivait ses conseils, les divorces et ses séquelles étaient moins nombreux. Ainsi ceux qui dénoncent les conseils bibliques comme étant peu pratiques voient leur accusation se retourner contre eux devant le témoignage des faits! — Mat. 7:17,18.

La Bible montre quelles relations doivent s'établir entre mari et femme : « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur. Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. » — Eph. 5:22,25,28-31,33.

Le mari doit se montrer à la hauteur de sa tâche s'il veut être profondément respecté de sa femme. Il ne suffit pas seulement d'insister sur ses prérogatives de chef, il faut aussi s'en montrer à la hauteur. L'exercice de l'autorité comporte davantage que de prendre la tête en toutes choses et d'avoir le dernier mot. Cela implique une connaissance saine, une bonne compréhension et une maîtrise de soi qui nous feront envisager avec calme, patience et lucidité les situations difficiles. Il est pénible pour une chrétienne de respecter un mari qui néglige ses responsabilités familiales et ses privilèges de ministre, qui mange et boit à l'excès, qui est



irréfléchi, rude ou obscène dans ses paroles ou qui montre peu d'égards pour elle alors qu'il est plus qu'aimable avec les autres femmes. Si le mari est superficiel, il ne doit pas s'attendre à ce que sa femme le respecte profondément. Elle se soumettra peut-être pour des raisons morales, physiques, économiques ou théocratiques, mais il lui sera plus facile, et cela sera aussi plus agréable pour le mari, si elle fait preuve de soumission parce qu'elle l'aime et le respecte profondément à cause de sa conduite.

D'autre part, il est extrêmement difficile pour l'homme d'aimer et de protéger une femme insoumise, car par son goût pour l'indépendance, elle proclame qu'elle n'a pas besoin de lui. Elle le frustre, le prive de la position qui lui est due. Comment peut-il aimer une telle femme comme sa chair, alors qu'elle n'est pas une seule chair avec lui, mais divisée contre lui, étant plutôt une rivale qu'une compagne? Pourquoi devrait-il donner abondamment à une rivale insensible? Il se peut qu'il perde toute initiative et tout ressort et la laisse faire à sa guise pour éviter les querelles, mais la femme qui s'empare ainsi de l'autorité dans le ménage, perd l'amour de son mari. Et tous deux perdront l'approbation divine, la femme pour avoir usurpé la position de l'homme et l'homme pour l'avoir laissé faire. Si le mari tolère que sa femme prenne les rênes, celle-ci perdra tout respect pour lui, quant à lui il perdra toute dignité, et le sentiment de sa déchéance fera que son amour pour elle cèdera la place au ressentiment. Tous les discours sur l'égalité n'altéreront pas le fait que la joie et le contentement règnent seulement dans les ménages où le mari est un chef digne de ce nom. Si la femme gouverne au foyer, elle le perdra, aux yeux de l'homme comme aux yeux de Dieu.

Est-ce à dire que la femme ne doit pas avoir voix au chapitre dans les affaires du ménage? La femme doit « diriger la maison ». Si elle s'acquitte bien de cette

tâche, le mari devrait lui laisser prendre l'initiative dans ce domaine. Nombre de femmes s'occupent du budget familial, veillent aux dépenses dans l'intérêt de tous et font des économies. Diriger la maison, c'est aussi faire des dépenses pour l'embellir et l'équiper. Quant à la maison, elle comprend tous les membres de la famille. La femme efficace est une grande force pour le bien de tous, elle veille à ce que tout le monde soit bien nourri et bien vêtu et que son intérieur soit accueillant. Elle est plus qu'une cuisinière ou qu'une ménagère, car dans sa position elle doit faire preuve de sens pratique en prenant soin des intérêts de son mari et de ses enfants. Enfin, elle exerce une influence profonde sur le développement des enfants. Elle peut les aider à marcher sur la bonne voie, leur apprendre de bonnes habitudes et de bons principes et surtout les vérités de Jéhovah. Former une jeune vie, lui donner un bon point de départ est une des responsabilités les plus lourdes et une des plus grandes joies. S'il est difficile à un mari de se montrer à la hauteur de sa tâche de chef, il n'est pas facile non plus à une femme de bien diriger sa maison. Lorsqu'elle s'acquitte convenablement de sa besogne, elle est louée par sa famille dans la communauté et l'homme qui la possède est béni de Jéhovah. — I Tim. 5:14; Prov. 18:22; 19:14; 31:10-31.

Mari et femme ont chacun leur domaine d'obligations et de responsabilités, et chacun devrait permettre à l'autre de porter le fardeau qui lui est assigné. Cela ne veut pas dire que l'un ne peut pas discuter les projets de l'autre, car le bien-être de la famille dépend des obligations du mari et de la femme. Il devrait y avoir coopération et efforts conjugués comme dans une équipe. Tous deux devraient être disposés à faire des concessions, à céder de temps à autre. Cependant s'il est impossible de s'entendre sur une question familiale et qu'une décision doit être prise, c'est à l'homme de la prendre. C'est lui qui doit endosser la responsabilité



de ce qui s'ensuivra, que ce soit bien ou mal. Si la décision est mauvaise, c'est à lui de faire face aux conséquences, de réparer les pertes pécuniaires et tout ce qui est impliqué. Quand le mari prend une décision qui n'a pas l'accord de sa femme, celle-ci ne devrait pas bouder ni nourrir un ressentiment, espérant même un échec pour pouvoir dire : « Je te l'avais bien dit! » Elle devrait plutôt se montrer théocratique, c'est-à-dire qu'elle devrait apporter son concours pour que le projet réussisse, cela pour le bien de la famille.

Jéhovah n'oublie pas les enfants au sein de la famille. Ils sont placés sous la surveillance des parents, mais ils ne doivent pas être maltraités ni irrités. La Parole de Dieu donne cette double injonction : « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » Enfants de parents voués à Dieu, si vous voulez vivre longtemps sur la terre, éternellement dans le monde nouveau, vous devez vous soumettre à la correction et à l'instruction selon le Seigneur que vous donnent vos parents. Parents, donnez cette correction et cette instruction avec fermeté et amour et non d'une manière qui irrite ou exaspère. — Eph. 6:1-4.

Autrefois la jeunesse respectait l'âge, mais dans les derniers jours que nous traversons, elle semble remplacer le respect par le mépris et considérer les personnes âgées comme vieux jeu. Mais la jeunesse théocratique se rappellera qu'il y a une sagesse et une maturité de jugement qui ne viennent qu'avec l'âge, avec les années d'étude et d'expérience. Elle ne suivra pas l'exemple des garnements du temps d'Elisée qui se moquèrent du prophète de Dieu, l'appelant « Chauve! »

et qui durent supporter les graves conséquences de leur conduite. Elle se souviendra plutôt du passage suivant : « Dans les vieillards se trouve la sagesse, et dans une longue vie l'intelligence. » (Job 12:12; II Rois 2:23,24). D'autre part, les parents ne regarderont pas leurs enfants comme un fardeau, comme quelque chose dont on doit se débarrasser à chaque occasion. Ne croyez pas qu'il ne faut jamais les voir ni les entendre. Laissez-les se développer comme orateurs qui disent les louanges de Jéhovah. Dieu leur a réservé une place dans son service, il a pris des dispositions pour que son organisation les accueille, par exemple à l'école du ministère théocratique, et il a ordonné aux parents de leur enseigner en tout temps les vérités bibliques. Les parents veilleront sur leurs enfants au foyer, aux réunions et dans le service du Royaume; il est vrai que d'autres peuvent apporter quelquefois leur aide. Les adultes s'occuperont des jeunes avec compréhension, comme Jéhovah agit envers ses fils terrestres, et les enfants devraient se montrer aussi obéissants aux adultes voués que les hommes approuvés au Père céleste.

Les membres de la famille devraient toujours se respecter mutuellement; ils ne devraient pas s'humilier l'un l'autre mais accorder à chacun une certaine dignité. S'il est besoin de corriger, appliquez la correction de la manière dont vous aimeriez être corrigé. Aimeriez-vous être repris publiquement, en présence de vos amis? Alors, n'infligez pas ce traitement à votre conjoint. Aimeriez-vous subir un flot de reproches chaque fois que vous commettez une peccadille? Alors n'irritez pas ainsi vos enfants. Parents, quand vous corrigez vos enfants, avez-vous l'assentiment l'un de l'autre, ou bien donnez-vous des corrections contradictoires? Tenez compte des tempéraments, des changements d'humeur ou d'autres bouleversements de cet ordre. Quand un orage sentimental semble se préparer, sachez faire preuve de patience et de maîtrise de soi. Il faut arrêter



les querelles avant qu'elles éclatent. Plutôt que de savoir où vous arrêter, sachez ne pas commencer. Le mari devrait être assez homme pour ignorer les vétilles, même si elles irritent quelque peu, et la femme devrait éviter que ses plaintes deviennent un harcèlement. Une femme qui gronde sans cesse est plutôt une entrave qu'une compagne et la Bible compare ses querelles à une gouttière sans fin : « Et les querelles d'une femme sont une gouttière sans fin. » « Une gouttière continue dans un jour de pluie et une femme querelleuse sont choses semblables. Celui qui la retient retient le vent, et sa main saisit de l'huile. » Soyez raisonnable, logique, conséquent, calmez-vous rapidement et pardonnez tout aussi promptement, soyez prêt à faire des compliments quand les choses sont bien faites. — Prov. 19:13; 27:15,16.

Bref, faites preuve d'amour et de miséricorde, ne vous prenez pas trop au sérieux, ayez le sens de l'humour et non seulement vous empêcherez les taupinières de devenir des montagnes, mais vous réduirez les montagnes aux dimensions d'une taupinière. On pourrait donner beaucoup de règles, elles finiraient par remplir tout un talmud. Ce n'est pas notre but, en outre cela n'est pas nécessaire et une multitude de règles ne sont aucune garantie. Au lieu de règles, inculquons plutôt des principes comme guides. En matière d'unité familiale, il y a le grand principe de l'amour : Aimez les autres comme vous vous aimez vous-même; soyez pleins d'égards pour autrui, comme vous êtes plein d'égards pour vous; passez sur leurs défaillances aussi rapidement que vous passez sur les vôtres. Nos nombreuses fautes créent des difficultés à d'autres, de même que les leurs nous créent des difficultés, mais la Bible dit que l'amour couvre une multitude de péchés. L'amour ne garde pas rancune du mal, des péchés et des défaillances, mais il les couvre, même s'ils sont nombreux. Portez-vous un tel amour aux autres, au point de cou-

vrir leurs péchés comme vous-même vous cachez les vôtres? Un tel amour règne-t-il dans votre famille? — I Pi. 4:8.

Voyez si votre amour répond à cette description : « L'amour est patient; l'amour est plein de bonté. L'amour n'est point envieux; il n'est pas présomptueux, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien de malhonnête; il ne cherche pas son intérêt; il ne s'aigrit pas; il ne soupçonne point le mal. Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il met sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais. » Ni ne périra le mariage fondé sur un tel amour! Etant tous deux imparfaits, les époux commettront bien des fautes, mais il n'y a pas de brèches que cet amour ne puisse réparer. — I Cor. 13:4-8, *Sy*.

Avant tout, c'est l'amour commun pour Jéhovah qui unira les familles. Cet amour unit aujourd'hui des milliers de personnes de nombreuses races, couleurs et langues. Sa puissance stupéfait ce monde de plus en plus divisé. N'est-il pas plus facile d'unir une famille qui compte peu de membres et où il n'y a que peu de différences? Certes, et si l'amour pour Jéhovah unit des milliers de personnes d'origines différentes, cet amour devrait maintenir l'unité de la famille. Il exerce cet effet sur des dizaines de milliers de familles en de nombreux pays, il unit les familles quand elles étudient la Parole de Dieu, assistent aux réunions et adorent dans le service dans le champ. Le dévouement à Jéhovah cimente une telle unité. La conduite théocratique au sein de la famille est une protection; cette conduite est décrite en ces termes :

« Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-



vous de (l'amour), qui est le lien de la perfection. Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants. Que la parole du Christ habite parmi vous abondamment; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration de la grâce. Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père. Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles. Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur. Père, n'irritez pas vos enfants de peur qu'ils ne se découragent. Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur. » — Col. 3:13-21,23,24.

Appliquez ces conseils sur le pardon, la paix, l'amour, la soumission, l'obéissance et la tolérance au sein de la famille. Et si parfois cela est difficile, faites-le de bon cœur, comme pour Jéhovah. Si vous le faites comme pour lui, il vous en récompensera, même si les membres de la famille n'apprécient pas tous vos efforts.

***

Dans une famille où tous les membres sont voués à Jéhovah, la conduite théocratique est possible. La famille reconnaît l'autorité de l'homme et celle des parents, et cette autorité s'exerce dans l'amour. La famille étudie en commun, assiste aux réunions, prêche et s'acquitte de ses obligations au foyer. Et si tous les membres ne sont pas témoins de Jéhovah et n'acceptent pas les principes divins?

Si le mari seul est témoin de Jéhovah, que faire? Cela ne change en rien sa responsabilité de chef de maison. Il doit subvenir aux besoins en nourriture, vêtement et abri. En outre, il doit toujours remplir son rôle d'époux qui consiste à aimer sa femme, à être son compagnon, à veiller à ce qu'elle ait quelques distractions et, quand l'occasion se présente, à l'aider à voir la vérité. Quand Jésus envoya ses apôtres dans la prédication, il leur dit de ne pas essayer d'imposer le message aux foyers, mais de cesser de parler quand la vérité était rejetée. Ils devaient même être « prudents comme les serpents, et simples comme les colombes ». (Mat. 10:16.) Ce conseil s'applique aussi au foyer. La vérité ne doit être imposée à personne. Quand se présente un moment opportun, présentez-la avec tact. Elle n'est pas une verge pour battre à coups redoublés votre conjoint. Elle n'est pas une chose qui doit être inculquée de force. Plutôt que d'employer ces méthodes-massues, continuez à semer la vérité avec tact par la prédication sans parole qu'est l'exemple, en laissant votre conduite témoigner en faveur de la vérité.

La prédication muette de l'exemple est surtout recommandée aux femmes dont les maris ne sont pas dans la vérité : « Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée. Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, soumises à leurs maris. » — I Pi. 3:1-5.

Même si le mari n'est pas dans la vérité, s'il n'obéit pas à la parole, la femme vouée à Jéhovah doit toujours



lui être soumise. Quand le texte parle de la conversion sans parole du mari et des cheveux tressés ainsi que des ornements et des habits, il ne veut pas dire que la femme ne doit jamais parler de la vérité, qu'elle ne doit jamais se coiffer ni porter des bijoux et des vêtements. Le passage en question souligne plutôt ce qui mérite d'abord l'attention, c'est-à-dire que la parure la plus importante est un esprit doux et paisible, une conduite chaste et un profond respect pour son mari. Ce qui est plus important que l'aspect extérieur c'est la parure intérieure du cœur, c'est-à-dire ce que la femme est intérieurement, dans le cœur. Quels personnalité, motifs et dispositions cache ce cœur? Cette parure secrète se manifestera par sa conduite, qui l'ornera de bonnes œuvres et de modestie (Rom. 7:22; II Cor. 4:16; I Tim. 2:9,10). Ainsi se paraient les saintes femmes de jadis, mais elles portaient aussi des bijoux et de beaux vêtements. Jéhovah a parlé de son peuple sous le symbole d'une femme et il para cette femme de joyaux et de vêtements brodés et d'autres choses précieuses (Gen. 24:22,53; Ex. 3:22; 35:22; Esther 5:1; Es. 61:10; Ez. 16:10-14). Aussi nous ne devrions pas restreindre la signification de ce texte à une interprétation littérale, mais reconnaître qu'il souligne la chose qui est la plus importante.

Ainsi la femme vouée à Jéhovah montrera par sa conduite chrétienne le bon effet que la vérité exerce sur elle, et cela peut gagner sans parole son mari non croyant ou avoir plus d'effet que les paroles. Quelquefois des maris sont perdus par des paroles, trop de paroles. La femme lui expliquera naturellement la vérité, lorsque l'occasion se présente, et montrera pourquoi elle assiste aux réunions et sort dans le champ, mais elle ne se fera jamais trop pressante ni n'agira sans tact. Elle veillera surtout à remplir ses obligations de femme : elle fera consciencieusement son ménage, préparera de bons repas, s'occupera des enfants et consa-

crera quelque temps à son mari comme à un compagnon. Elle arrangera son emploi du temps de sorte que sa prédication entre le moins possible en conflit avec ses devoirs de femme.

La non-croyance d'un des époux n'est pas un motif de divorce : « Si un frère a une femme non-croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie point; et si une femme a un mari non-croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie point son mari. » Le conjoint non croyant peut finalement accepter la vérité en remarquant votre bonne conduite ou en écoutant votre témoignage rendu avec tact : « Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme?» Cependant si le non-croyant veut se séparer, le croyant n'est pas tenu à l'en empêcher, « qu'il se sépare ». Il arrive parfois que le non-croyant rend la vie intolérable, cependant il demeure avec le croyant. Cela peut devenir si pénible que le croyant décide de se séparer, étant incapable de continuer cette vie. Le mari peut recourir à une extrême violence ou ne pas subvenir aux besoins de son épouse ou bien la femme peut s'opposer au service théocratique du mari ou encore mettre en danger de façon ou d'autre son bien-être spirituel et ses perspectives de vie éternelle. Si le croyant décide que tel est le cas de son conjoint, il peut se séparer, mais comme seuls l'adultère et la mort annulent un mariage aux yeux de Jéhovah, le croyant ne peut se remarier, même s'il obtient légalement le divorce : «(Si elle est séparée, qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari), et que le mari ne répudie point sa femme,» sinon il sera lié par les mêmes restrictions. — I Cor. 7:12,13,16, 15,11; Mat. 19:9; Marc 10:11,12; Rom. 7:2,3.

Dans une famille, il y a souvent division entre parents et enfants. Si les parents se sont voués à Jéhovah mais non leurs enfants, ils s'appliqueront à leur don-



ner instruction, en usant de patience et de tact. Ils devraient leur présenter la vérité de manière qu'elle soit à leur portée. Ils ont aussi l'obligation de les emmener aux réunions du groupe. Quoique dans de nombreuses familles modernes ce ne soit plus le cas, les parents doivent toujours tenir leurs enfants dans la soumission, et si un chef de famille n'y parvient pas, il est considéré comme incompétent pour tout rôle de serviteur spécial au sein de l'assemblée chrétienne. De même que les serviteurs dans le groupe remplissent leurs fonctions avec amour et tact, de même les parents doivent exercer leur autorité avec une fermeté adoucie par l'amour et le tact. Si seul un des époux est dans la vérité, il devrait instruire ses enfants dans la mesure du possible et espérer ainsi les sauver. — I Tim. 3:4,5; I Cor. 7:14.

La situation est plus délicate quand les enfants acceptent la vérité mais non les parents. Les enfants se trouvent toujours sous leur autorité et doivent s'y soumettre, comme Jésus. Cependant ils ne doivent pas oublier le service de Jéhovah, pas plus que ne l'oublia Jésus quand il était enfant. Les enfants essaieront certainement d'expliquer la vérité à leurs parents et de leur faire comprendre qu'ils se sentent obligés d'étudier et de servir. En outre, ce qui est plus important, ils s'appliqueront à montrer par une conduite et un esprit de coopération meilleurs le changement que la vérité a opéré en eux. Il se peut qu'ils gagnent leurs parents. Cela s'est déjà produit. Les parents permettront peut-être à leurs enfants d'inviter des témoins adultes mûrs dans la vérité, pour un témoignage plus complet concernant l'espérance de l'instauration d'un monde nouveau. — Luc 2:48,49.

Il est particulièrement important de répondre avec tact dans une maison divisée. Voici ce que nous conseille la Parole de Dieu : « Que votre parole soit toujours

accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. » Si ce conseil s'applique à ceux du dehors, il s'appliquera à plus forte raison à ceux du dedans, aux membres de la famille. « Ne rendez à personne le mal pour le mal », cela comprend aussi les mauvaises paroles. Répliquer une réfutation avec colère peut ne pas être dans l'intérêt du membre non croyant de la famille, mais celui qui aime Jéhovah observera ces conseils : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » Refusez de vous fâcher ou de parler fort et comprenez qu'il vaut mieux accepter les injures que d'en dire : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère. Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent. Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et tout espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. » — Col. 4:6; Rom. 12:17; Phil. 2:3,4; Eph. 4:26,29,31.

Les croyants dans une maison divisée devraient faire beaucoup de concessions pour préserver la paix et peut-être gagner les non-croyants, mais il est un point où on ne peut faire de compromis, c'est lorsque notre intégrité envers Jéhovah est en jeu. L'étude, l'assistance aux réunions et le service peuvent être réduits, mais ils ne doivent jamais cesser. Nous pouvons céder sur de nombreux points, mais renoncer à l'intégrité, c'est renoncer à tout, y compris la vie. Si la question est poussée jusqu'au bout, même avec les membres de la famille, « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Cela peut être une épreuve très pénible. Pierre écrivit : « Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose



étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. » La fournaise est à coup sûr ardente, quand il nous faut supporter les injures de nos bien-aimés, quand nos ennemis sont dans notre propre famille, mais nous ne devrions pas en être surpris comme d'une chose étrange qui nous arrive. Jésus lui-même nous a prémunis en ces termes : « Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, vous dis-je, mais la division. Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois; le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. L'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. » Aussi, si tous nos efforts pour gagner les non-croyants de notre famille subissent un échec, nous ne devrions pas nous laisser aller au découragement. Cela accomplit les paroles de Jésus. La Bible dit que le léopard ne peut changer ses taches, de même nous ne pouvons nous attendre à changer un bouc en brebis, et une brebis ne devrait pas agir comme un bouc; restez brebis. — Actes 5:29; I Pi. 4:12; Luc 12:51-53; Mat. 10:36.

Voici quelques-uns parmi les milliers de cas où les ennemis sont les gens de sa maison. Une jeune fille de seize ans reçut un jour le témoignage chez elle. Des visites complémentaires suivirent, et une étude biblique fut finalement entamée. L'opposition de la famille grandit. Ses parents finirent par la mettre en demeure soit de renoncer à sa nouvelle religion, soit de quitter la maison. Comme elle refusait de renier la vérité, ils la chassèrent sans même lui donner le temps de prendre ses vêtements. En la voyant aller habiter chez d'autres témoins, ses parents entrèrent dans une telle colère qu'ils allèrent porter plainte devant un tribunal pour enfants. Pendant la comparution, ils portèrent de nombreuses fausses accusations contre elle et l'organisation.

La balance semblait pencher en leur faveur, mais Jéhovah donna la victoire et libéra la jeune fille de leur tutelle. Aujourd'hui elle est mariée à un témoin et élève ses enfants selon la vérité. Signalons encore que son frère, révolté par la conduite de ses parents, se rangea du côté de sa sœur, comme témoin de Jéhovah. Il fut placé dans un orphelinat. Quand, ayant atteint l'âge requis, il quitta cette institution, il se mit à témoigner, entra dans le service à temps complet et aujourd'hui il est un membre de la famille du Béthel de Brooklyn.

Considérez l'épreuve de la foi d'un jeune homme en train d'apprendre la vérité. Toute sa famille lui fit opposition. Quand il lisait les publications et parlait de la vérité, son père, sa mère, son frère et ses sœurs le traitaient de fou. Il dut cesser de leur parler de la vérité pour éviter des conflits continuels. Après qu'il eut assisté à sa première réunion à la Salle du Royaume, son père fit un effort désespéré pour détacher son fils de la vérité. Il y eut une discussion de famille : on voulait qu'il renonce à la vérité, à cette nouvelle religion haïe et méprisée. Il tint tête à toute la famille et, en présence de son père et de sa mère, il refusa d'abandonner la lecture des publications et d'interrompre toute relation avec les témoins de Jéhovah. Quand il dit sa résolution, son père, qui était un agent de police, sortit son pistolet et, l'appuyant entre les yeux de jeune homme, lui dit : « Ou bien tu renonces à cette religion de pacotille ou bien je te fais sauter la cervelle! » Mettant sa confiance en Jéhovah, le fils répliqua : « Non, je n'y renoncerai pas et si tu as le courage d'appuyer sur la gâchette, vas-y, appuie! » Le père n'eut pas ce courage. Il remit le pistolet dans son étui et sortit de la pièce en jurant.

Le jeune homme se fit baptiser un peu plus tard, devint proclamateur, puis serviteur dans le groupe local et aujourd'hui il est au Béthel. Mais les épreuves



n'étaient pas finies. Quand il s'engagea dans le service à temps complet, sa femme le quitta et entama contre lui une procédure en divorce parce qu'il avait choisi de servir Jéhovah de tout son cœur, de toutes ses pensées, de toute son âme et de toutes ses forces. Job n'est pas le seul homme qui entendît sa femme lui dire de maudire Dieu et de mourir et il n'est pas le seul qui refusât, préférant garder son intégrité jusqu'à la mort! (Job 2:9; 27:5.) Entre-temps, sa mère fut impressionnée par la conduite de son fils et quand le père divorça d'avec elle, la laissant sans soutien, elle prit position pour Jéhovah, entra dans les rangs des pionniers et mourut fidèle dans le service. Le fils est toujours au Béthel.

Nous entendons souvent parler des épreuves des fidèles témoins derrière le Rideau de fer, dans les camps de travail et de concentration où ils souffrent du froid et de la faim et doivent faire face aux tortures et aux pelotons d'exécution. Nous sommes saisis d'un frisson en entendant le récit de leurs épreuves et nous nous réjouissons de les savoir intègres, courageux et zélés dans toutes leurs tribulations. Nous sommes aussi transportés d'allégresse en voyant la part qu'ils prennent dans la réhabilitation de Jéhovah et prions pour qu'ils continuent à faire face avec courage à la torture et à la mort. Souvenons-nous aussi d'autres chrétiens derrière le Rideau de fer ou sous des régimes dictatoriaux. Outre le danger de souffrir de telles choses, ceux-ci sont cruellement éprouvés d'autres manières. Que dire de ceux dont la famille est divisée? Les volontés s'y heurtent constamment, elle est devenue le champ de bataille d'une guerre des nerfs et d'usure où le danger d'être trahi au gouvernement est une menace constante. Une telle vie est-elle facile? N'est-ce pas une épreuve cruelle que d'aimer un époux et de le voir se tourner contre soi, s'opposer à Jéhovah et marcher à la ruine? Il se peut que les enfants se tournent contre les parents, leur

causant une vive douleur. Combien est atroce la douleur que provoquent les plaies infligées par des créatures aimées!

S'il n'est pas facile d'endurer la torture physique, il n'est pas facile non plus de supporter l'angoisse morale. C'est une véritable épreuve que de faire face à un peloton d'exécution, c'est aussi une épreuve que de subir sur le front familial un feu de barrage quotidien qui se prolonge année après année, d'être exclu du sein de la famille et de ses affaires parce qu'on sert Jéhovah. En de nombreux cas, on peut sortir de cette situation plus facilement que d'un camp de concentration ou d'une prison. Cependant n'oublions pas la guerre froide qui sévit dans les familles où les uns sont dans la vérité et les autres non, où un conflit de vingt-quatre heures par jour se déroule pour la foi. N'oublions pas les conséquences d'une telle lutte dans le cours des années. Si elles ne sont pas aussi spectaculaires, de telles épreuves et persécutions sont très cruelles. Les traits les plus acérés qui puissent être enfoncés dans le cœur de l'homme sont ceux lancés par des créatures chères dans le sein de la famille, mais ces souffrances ne réussissent pas à détourner les serviteurs voués de Jéhovah de son fidèle service!

Quelques-uns de nos lecteurs ont-ils perdu leurs familles à cause de la vérité, comme dans les deux cas mentionnés plus haut? Etes-vous comme eux? Croyez-vous avoir perdu une famille? Regardez plutôt autour de vous et voyez les nouveaux frères et les nouvelles sœurs de la société du Monde Nouveau unis avec vous dans le service de Jéhovah et comprenez que vous connaissez l'accomplissement de cette promesse de Jésus : « Il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. » (Marc 10:29,30). Ce n'est pas seulement une dizaine ou une centaine de frères et de sœurs de votre groupe local que vous avez obtenus. Non, il y en a des centaines de milliers dans toute la terre, qui sont prêts à vous accueillir à bras ouverts et surtout d'un cœur sincère. Toute cette grande famille théocratique ne sera pas disloquée par les querelles, les luttes, la révolte et l'impiété, car c'est une famille unie sous le règne de Jéhovah Dieu et de Jésus-Christ et chacun de ses membres est désireux de tenir une conduite théocratique en son sein. Que Jéhovah nous aide à toujours nous conduire de la sorte!

# Manifester son appréciation lors des congrès

S'IL EXISTE une période, un endroit ou une occasion où les dévoués serviteurs de Jéhovah d'aujourd'hui peuvent vraiment « goûter et voir combien Jéhovah est bon », c'est à l'occasion d'un congrès. Pendant une telle assemblée Jéhovah déverse de si nombreuses bénédictions qu'ils ne peuvent les absorber toutes. Il n'est donc pas étonnant que ses serviteurs éprouvèrent une grande joie lorsque la Société leur dit en substance : « Allons à la maison de Jéhovah ! », tandis qu'elle organisait un nouveau congrès international. Il eut lieu au Yankee Stadium, à New-York, du 19 au 26 juillet 1953. — Ps. 34:9; 122:1-3; Mal. 3:10, *Cr 1905*.

Lors de tels congrès, Jéhovah répand toujours d'abondantes bénédictions. Aussi, le sachant, chacun de nous veut, si possible, y participer. Mais être présent pendant toute la durée de ces assemblées ne suffit pas, car la question qui se pose est celle-ci : Dans quelle mesure assimilons-nous ces bénédictions ? Notre conduite montre-t-elle que nous les apprécions réellement ? Ou notre attitude révélera-t-elle plutôt un manque de réflexion et de l'indifférence à l'égard des bénédictions dispensées lors d'un congrès ?

Voici un exemple : Admettons qu'un ami, sachant combien nous aimons la musique, nous donne des billets d'opéra. Nous y rendrions-nous pour passer une grande partie de la soirée à circuler dans le foyer ou à s'entretenir avec d'autres au dehors, ou à manger au buffet, n'occupant nos places que pendant la moitié



de la représentation pour entendre le chant mélodieux et la musique instrumentale émanant de la scène et de l'orchestre ? Naturellement pas ! Nous serions à nos places avant que l'orchestre commence à jouer l'ouverture ou le prélude. Et, si nous sortions pour prendre quelque rafraîchissement entre chaque acte, nous ferions en sorte d'être à nos places avant le début du prochain acte et y resterions jusqu'au dernier baisser du rideau. Nous ne voudrions rien manquer.

Mais, supposons que nous ne soyons pas seulement des dilettantes, des amateurs de musique, mais des chanteurs ou musiciens professionnels, dont la carrière est la musique. Nous aurions d'autant plus de raisons de ne pas faire défaut. Ayant une meilleure compréhension de la musique, ce que nous offre l'opéra aurait d'autant plus de valeur. Nous observerions de quelle manière chaque mesure est interprétée. Nous chercherions à discerner quels sont les idées et l'effet qui en ressortent, nous nous efforcerions de mieux saisir la musique, ce qui, pour nous professionnels, pourrait nous être utile. Oui, en cette qualité nous ne jouirions pas seulement davantage de l'opéra, mais, en l'entendant, nous apprendrions beaucoup.

Mettons donc cette image en pratique : A l'occasion des congrès nous entendons de la musique théocratique telle qu'elle n'a jamais pénétré dans nos oreilles. Nous ne nous sommes pas rendus là seulement comme amateurs de musique, mais aussi comme professionnels, comme des combattants qui chantent. En cette qualité, nous ne serons pas uniquement enthousiasmés par la beauté de la musique spirituelle, mais veillerons à saisir chaque note des nombreux et beaux sujets, les nouvelles pensées, les idées pratiques qui sont transmises et que nous pouvons appliquer dès notre retour dans notre lieu de résidence, et cela comme chanteur et combattant. Ne trouvez-vous pas ?

Si nous apprécions ces choses, irons-nous, tandis que les divers points du programme sont traités, à l'aventure dans les couloirs ou les jardins avoisinants ? Rendrons-nous visite à une ancienne connaissance ou ferons-nous un petit somme pendant les diverses assemblées ? Agirons-nous ainsi ?

Voici une autre comparaison : Admettons qu'un de vos amis vous invite à un repas de plusieurs services composés de vos mets préférés. Arriveriez-vous avec une demi-heure de retard et avaleriez-vous ces aliments tout en lisant un journal ? Vous

éloigneriez-vous avant le dessert pour écouter votre programme favori de radio, en laissant votre ami seul et ne le remerciant même pas d'avoir été un hôte si prodigue et attentionné? C'est inimaginable !

En qualité d'hôte magnanime et prévenant, Jéhovah prépare, à l'occasion des congrès, un festin de mets solides. Combien d'entre nous arrivent en retard pour entendre les divers points du programme ? Combien mâcheront un sandwich pendant ces fêtes spirituelles ? Ou s'en iront avant que soit terminé le cantique final ? Agirons-nous envers notre ami et hôte céleste comme il ne nous viendrait pas à l'idée de le faire envers un hôte terrestre ?

Ou, que penserait-on d'un membre d'une famille constamment préoccupé avec les siens de s'assurer le meilleur de tout ? Ou qui, aux repas n'attendrait pas jusqu'après la prière d'actions de grâces pour saisir les morceaux de choix ou les plus grands ? Ou qui avalerait son repas à la hâte pour occuper ensuite la meilleure place du salon pour voir le programme de la télévision ? Ou qui se mettrait à courir chaque fois que la famille sort pour obtenir le siège avant dans la voiture ? Comme c'est enfantin, quel manque de maturité ! direz-vous.

Nous ne songerions naturellement pas consciemment à agir d'une manière si enfantine, et si égoïste, car un enfant ne pense instinctivement qu'à lui-même; il doit être instruit qu'il doit des égards à d'autres. Si souvent, lorsque nous nous réunissons à l'occasion des congrès comme une grande famille, nous nous comportons de la sorte sans y réfléchir ! Voulons-nous à tout prix avoir les meilleures places et les réservons-nous longtemps d'avance ? Quittons-nous l'assemblée avant qu'elle soit terminée, pour être les premiers au buffet ou pour se procurer les nouvelles publications ? Nous importe-t-il surtout de ne pas attendre, sans nous préoccuper combien de temps devront patienter ceux qui se trouvent derrière nous, pourvu que nous soyons avant eux ?

Qu'en est-il de votre chambre ? Que penseriez-vous d'un ami que vous auriez invité à passer un week-end avec vous, qui après avoir accepté, vous déçoit en ne venant pas ? Ou qui arriverait un jour plus tard après vous avoir fait attendre en vain toute une soirée ? Ou celui qui, après être venu et avoir jeté un coup d'œil sur votre demeure et votre chambre d'ami, dédaigne votre hospitalité et se rend à l'hôtel ? Le considéreriez-vous encore comme votre ami ?



Un grand nombre peuvent devenir nos amis : Les personnes disposées à accueillir des témoins de Jéhovah pendant nos congrès et à qui le comité du congrès annonce l'arrivée de quelqu'un pour loger. Quelle impression auriez-vous si la personne en question ne venait pas ? Ou si elle arrivait avec un jour de retard ? Ou si elle venait et s'en allait parce que la chambre ne lui plaît pas ? Où est notre souci de l'impression que nous éveillons chez les personnes du dehors ? Comment nous efforçons-nous de ne pas faire trébucher une « autre brebis » ? En quoi agissons-nous envers eux comme nous aimerions qu'on agisse envers nous ? — Mat. 7:12; Luc 17:1,2; I Tim. 3:7.

Voici encore quelque chose concernant les enfants : Pourriez-vous vous représenter une école dans laquelle les enfants pourraient se divertir à leur guise ? Où ils entreraient et sortiraient selon leur désir ? Où ils seraient autorisés à jouer ensemble ou à se quereller pendant que l'instituteur cherche à les éduquer ? Ou bien pouvez-vous représenter le petit Samuel agir de la sorte, lorsque sa mère l'emmena dans le temple, afin d'y effectuer son service ? Ou Jésus se comporter de cette manière lorsque ses parents le prenaient avec eux à Jérusalem à l'occasion des fêtes annuelles ? — I Sam. 1:23,24; 2:11; Luc 2:46-52.

Les enfants ne pourront sans doute pas saisir certains points présentés par chaque conférencier, mais cela n'est pas une raison pour qu'ils ne se tiennent pas tranquilles après de leurs parents et cherchent à tirer le maximum du programme, afin que cela vaille la peine que leurs parents les aient pris avec eux. En écoutant attentivement ils se familiariseront avec les mots et expressions théocratiques. Bien qu'ils ne comprennent pas tout, ils peuvent profiter de la sincérité, du sérieux et de l'enthousiasme dont les orateurs font preuve. Les frères parlant une langue étrangère ne peuvent pas non plus comprendre chaque mot et pourtant il sera avantageux pour eux d'y assister. Les parents comprenant cela feront usage de leur autorité afin que leurs enfants tirent le plus grand bien possible de l'assemblée. — Ps. 34:12.

La salle du congrès sera pendant la durée de l'assemblée des témoins de Jéhovah « la maison de Jéhovah », une gigantesque salle du Royaume. Vu la qualité des aliments spirituels qui seront offerts pendant ce temps nous devrions témoigner pour leur présentation encore plus de respect que dans nos salles du

Royaume locales. Ne reniflons pas sur tout ce qui nous est offert, ne disons pas que « la table de Jéhovah est chose vile », manifestant cette attitude en nous promenant dans les corridors, en discutant avec d'autres, pendant que nous devrions être à nos places et écouter ce qui se dit du podium. — Mal 1:7; 1:13; *Cr 1905*.

Témoignons donc notre appréciation pour ce festin spirituel en lui accordant toute notre attention, en nous concentrant sur ce qu'il nous offre, en arrivant à l'heure et en restant jusqu'à la fin de chaque session. — Eph. 6:6; I Tim. 4:15.

Ayons des égard les uns pour les autres, ne nous préoccupant pas seulement de notre bien-être, mais aussi de celui des autres, nous rappelant que l'amour est patient et ne cherche pas son propre intérêt. — I Cor. 10:24; 13:4,5.

N'oublions pas les devoirs et les privilèges envers les hôtes chez lesquels nous logeons. Quelle importance jouent quelques minutes de voyage ou quelques désagréments, comparés à l'occasion de conduire quelqu'un sur le chemin de la vie éternelle ? Pensez aux inconvénients que doivent surmonter nos missionnaires pour trouver une occasion de rendre témoignage !

Songeons enfin à nos devoirs envers nos enfants. La Société nous recommande de les emmener avec nous, non pas pour leur procurer des plaisirs tels que ce monde en offre, mais afin qu'ils acquièrent un gain spirituel. Puisse leur présence à un congrès constituer une étape importante dans leur instruction pour la vie dans le monde nouveau !

Jeunes et vieux, gardons donc à l'esprit que « le royaume de Dieu n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le saint esprit ». Témoignons notre appréciation pour ce festin spirituel en donnant la première place à ce qui le mérite. — Mat. 6:33; Rom. 14:17.



# Sara femme de foi et d'une grande beauté

LA PAROLE de Dieu, la Bible, n'est pas un livre démodé. A aucun moment la race humaine n'en viendra au point de ne pouvoir profiter de la lecture des choses merveilleuses qui y sont rapportées. Toutefois, elle fut écrite pour notre temps, pour nous, afin que par la patience et la consolation des Ecritures nous puissions obtenir l'espérance (Rom. 15:4; I Cor. 10:11). Les exemples fournis par les hommes et les femmes fidèles ne sont pas seulement une source d'encouragement, mais ils ont une signification prophétique. Tel celui de Sara, femme d'Abraham, célèbre pour sa beauté, sa foi et sa soumission.

D'après Genèse 20:12, Sara était la demi-sœur d'Abraham en même temps que sa femme, ayant le même père mais une autre mère. Jeune, elle dut être très belle, car à l'âge de soixante-six ans, les princes de Pharaon la lui vantèrent tellement que ce dernier, ayant appris qu'elle était la sœur d'Abraham, l'emmena dans sa maison. Fait plus remarquable encore : Vingt-cinq ans plus tard, Abimélec, roi de Guéarar, la fit enlever alors qu'elle avait quatre-vingt-dix ans.

Mais Sara avait pour elle bien plus que sa beauté. En réalité, la Parole de Dieu ne dit pas beaucoup de bien de la beauté seule. En elle-même, « trompeuse est la grâce, et vaine est la beauté; la femme qui craint Jéhovah est celle qui sera louée ». (Prov. 31:30, *Cr.*). Non seulement Sara avait la grâce et la beauté mais elle craignait Jéhovah.

Nous pensons toujours à Abraham comme à celui dont la foi fut si grande qu'il put avoir un fils dans sa vieillesse, mais avons-nous noté le fait que si Sara n'avait pas possédé une foi semblable, celle d'Abraham ne l'aurait pas rendue capable d'avoir d'elle un fils ? Que la foi de Sara joua un rôle essentiel en cette affaire ressort des paroles de Paul aux Hébreux (11:11): « C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidelité de celui qui avait fait la promesse. » La foi permit à Sara d'avoir un fils alors qu'elle était âgée de quatre-vingt-dix ans.

Nous lisons, il est vrai, que lorsqu'elle apprit qu'elle allait avoir un fils dans sa vieillesse, elle se mit à rire en disant : « Etant vieille, aurai-je du plaisir ?... mon seigneur aussi est âgé. » (Gen. 18:12, *Da*). Ces sentiments ne différaient pas de ceux qu'éprouva Abraham lorsque Jéhovah l'assura qu'il aurait un fils malgré son âge avancé. — Gen. 17:17.

Oui, Sara, était une femme de foi, une épouse digne de l'homme de foi qu'était Abraham. C'est pourquoi Jéhovah ne changea pas seulement le nom d'Abram en celui d'Abraham, mot qui signifie « père d'une multitude », mais celui de Saraï en celui de Sara qui signifie « princesse », Sara étant la forme féminine du mot hébreu sar, prince. — Gen. 17:5,15.

Non seulement Sara est citée comme exemple de foi pour les chrétiens, mais elle est offerte comme modèle de soumission conjugale, aux épouses chrétiennes en particulier. Après avoir exhorté les chrétiens à être soumis les uns aux autres, l'apôtre Pierre dit encore, dans sa première épître : « Femmes, soyez de même soumises à vos maris... Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, soumises à leurs maris, comme Sara, qui obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur. » — I Pi. 3:1,3-6.

Si nous examinons les Ecritures hébraïques, nous ne trouvons aucun exemple précis où Sara s'adressa à son mari en l'appelant « seigneur ». Mais nous lisons qu'elle « rit en elle-même, disant : « Etant vieille, aurai-je du plaisir ?... mon seigneur aussi est âgé. » (Gen. 18:12, *Da*). Elle lui adressait certainement la parole



en l'appelant « seigneur », non pour flatter sa personne mais parce qu'elle pensait vraiment qu'il était cela pour elle.

Son obéissance démontre qu'elle le pensait réellement en son cœur. Quand Dieu ordonna à Abraham de quitter son pays natal, Sara ne dressa pas d'obstacles sur son chemin mais obéit comme lui à l'ordre divin. Nous pouvons nous représenter que, pour elle, ce n'était pas une chose de peu d'importance, car, errer, de lieu en lieu, dresser et démonter les tentes à maintes et maintes reprises, était bien plus pénible pour une femme que pour un homme.

Sa soumission se manifesta d'une manière particulièrement remarquable dans les deux circonstances rapportées plus haut, quand des rois païens la désirèrent pour sa beauté. Pour éviter que sa vie soit en péril, chaque fois, Abraham se prétendit le frère de Sara. Ce ne fut certainement pas une petite épreuve pour elle, mais elle s'y soumit volontiers. Elle aurait pu exiger qu'Abraham présentât clairement les faits et combattit pour elle, mais elle s'en abstint. Bien que le récit soit silencieux sur ce point, nous pouvons être sûrs que si Sara avait dit quelque chose, cela nous aurait été rapporté. Au lieu de critiquer son mari, elle mit sa foi en Jéhovah, et Jéhovah la récompensa en veillant à ce qu'aucun des rois ne la touchât. — Gen. 12:17-19; 20:3-18.

Quand les messagers angéliques rendirent visite à Abraham, Sara montra son empressement à l'aider, comme nous pouvons le voir : « Abraham alla promptement dans sa tente vers Sara, et il dit : Vite, trois mesures de fleur de farine, pétris, et fais des gâteaux. » Elle ne se plaignit pas d'être commandée et bousculée, mais se mit immédiatement au travail tandis qu'Abraham prenait un veau tendre et le donnait à l'un de ses serviteurs pour l'égorger et l'apprêter. Il en résulta qu'en un minimum de temps Abraham put préparer un festin pour ses invités. — Gen. 18:1-8.

Il ressort des autres événements rapportés que la soumission de Sara venait de ce qu'elle reconnaissait la véritable règle théocratique et non du fait qu'elle était une femme servile et avilie, souffrant d'un complexe d'infériorité. Abraham et Sara devenaient vieux et n'avaient pas de postérité; alors, Sara suggéra à Abraham de prendre pour femme sa servante Agar afin d'avoir un fils. Cependant, lorsque cette servante, devenue enceinte, méprisa sa vieille maîtresse, Sara la traita avec sévérité. Nous ne pouvons l'accuser de dépit ou de jalousie car l'ange de Jéhovah ne la réprimanda pas à ce sujet, mais ordonna à Agar, qui s'était

enfuie à cause des mauvais traitements, de retourner vers sa maîtresse. — Gen. 16:1-9.

Ismaël naquit, et des années après, Sara, conçut et enfanta un fils Isaac, nom qui signifie « rire ». Lorsqu'il fut sevré, Abraham prépara un grand festin au cours duquel Sara remarqua qu'Ismaël, le fils de sa servante, se moquait de son fils Isaac. Inquiète pour le bonheur de son fils, elle demanda à Abraham de chasser Agar et Ismaël. Elle dut faire preuve d'un certain courage pour faire cette suggestion à son « seigneur », d'autant plus qu'elle ne pouvait ignorer combien il hésiterait à y donner suite.

Mais, une fois encore, Sara reçut l'aide de Jéhovah car, bien qu'Abraham fût peu disposé à suivre le conseil de Sara, il l'écouta, dit-on, et renvoya Agar et Ismaël de sa maison. Si certains critiques, sages selon ce monde, condamnent Sara en cette affaire comme ils le font à propos de sa précédente manière d'agir envers sa servante, néanmoins, étant donné l'appui que Jéhovah donna à sa proposition et l'application qui en est faite dans les Ecritures grecques chrétiennes, nous ne pouvons la blâmer à bon droit. La postérité de la promesse, c'était Isaac et non Ismaël, le fils d'Agar. Ses intérêts étaient primordiaux et devaient être sauvegardés. — Gen. 21:8-12.

Sara mourut, âgée de 127 ans, après avoir vu son fils grandir et atteindre environ quarante ans. Comme elle est citée par l'apôtre Paul, dans son épître aux Hébreux, chapitre 11, nous pouvons espérer en toute confiance qu'elle ressuscitera bientôt après Harmaguédon. — Héb. 11:11,39,40; Apoc. 11:15-18.

Sara était une femme de foi et d'une grande beauté qui apprécia convenablement les relations unissant une femme à son époux, et qui, dans sa vieillesse, donna un fils à son mari. Dans tout cela, elle était une figure très appropriée de la « femme » de Jéhovah Dieu, son organisation universelle qu'il trouve très belle. Avant de donner naissance à la postérité promise, Jésus-Christ, et au Royaume, cette « femme » a aussi été stérile pendant longtemps. Tous ceux qui feront partie de l'organisation de Dieu, ainsi que ceux qui viennent sous sa domination et reçoivent ses bénédictions, doivent, à l'instar de Sara, exercer une foi réelle dans les promesses de Jéhovah et être soumis au plus grand Abraham, Jéhovah Dieu. — Es. 54:1; 66:7,8; Gal. 4:22-31.



# L'eunuque éthiopien

Comment l'eunuque éthiopien a-t-il pu devenir membre de l'assemblée chrétienne avant Corneille, eu égard à Deutéronome 23:1 ? — Le fait que l'Ethiopien retourna dans son pays après avoir été à Jérusalem pour adorer indique qu'il était un prosélyte juif adorant dans le temple avec les Juifs. Ces prosélytes étaient nombreux, ils existaient depuis la naissance de la nation, et des dispositions avaient été prises à leur égard dans l'alliance de la loi. Ils n'étaient pas des païens incirconcis comme Corneille. S'étant convertis à la religion juive la bonne nouvelle pouvait leur être prêchée. Ils pouvaient faire partie de la première assemblée chrétienne, ce qui se réalisa, sans attendre que le message soit adressé aux païens incirconcis. Grâce à sa conversion antérieure, à la religion juive, l'eunuque éthiopien pouvait faire partie de l'assemblée chrétienne. — Ex. 12:38,48,49; Lév. 24:17-23; Nomb. 15:15, 16; 35:15; Actes 8:5,14,27-39.

Dans Deutéronome 23:1 nous lisons : « Celui dont les testicules ont été écrasés ou l'urètre coupé n'entrera point dans l'assemblée de l'Eternel. » Cela ne se rapportait pas à l'admission dans l'assemblée chrétienne puisque l'alliance de la loi qui l'interdisait n'était plus en vigueur. Mais, comme cette prescription conservait toute sa validité dans l'ordre de choses juif, n'aurait-elle pas pu empêcher la conversion de l'eunuque éthiopien? Oui, si l'Ethiopien avait été un eunuque dans toute l'acception du terme, tel qu'il en est fait mention dans Deutéronome 23:1. Le terme « eunuque » (hébreu *sa-ris'*) signifie dans un sens plus étendu ou particulier un fonctionnaire, comme par exemple dans Genèse 39:1 où Potiphar, un fonctionnaire de Pharaon, homme marié,

est appelé *sa-ris'*. L'Ethiopien que Philippe rencontra et baptisa doit être considéré sous cet aspect car il était vraisemblablement un converti juif ou un prosélyte. De plus, il était un « ministre (haut fonctionnaire, *Li*) de Candace, reine d'Ethiopie, et surintendant de tous ses trésors ». (Actes 8:27.) S'il avait été un eunuque il n'eût pas été un prosélyte, et s'il n'était pas un prosélyte, Philippe ne l'aurait pas baptisé avant que la bonne nouvelle fût proclamée aux païens incirconcis.



# " Il n'avait ni beauté, ni éclat "

Le texte d'Esaïe 53:2 et 3 se rapporte-t-il à l'aspect physique de Jésus-Christ? — Les versets de la prophétie sont ainsi conçus : « Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. »

Jésus-Christ était parfait,aussi est-il raisonnable d'admettre que son aspect était fort plaisant. Cependant, observer son dévouement à Jéhovah Dieu et à sa volonté était un délice encore plus grand. Jésus excellait en sainteté. Esaïe 52:7 déclare : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! » Cette prophétie a trait au Christ, mais elle ne fait certainement pas allusion à la beauté physique des pieds de Jésus. Ils sont beaux par suite de leur activité, en marchant dans les sentiers de Jéhovah et en portant son message. — Ps. 110:3.

L'activité et la sainteté dont Jésus fit preuve lors de sa première venue ne plurent pas aux chefs religieux juifs ni au peuple dominé par eux. Son message dévoilait les membres des groupements religieux comme étant des hypocrites, des menteurs et des meurtriers destinés à être anéantis. Ce message les choquait, sa diffusion avait pour eux une mauvaise odeur et son porteur était abominable à leurs yeux. A leur point de vue religieux, Jésus n'avait aucune beauté, aucun éclat enviable. Son visage était tourné contre eux car ils les avait réprimandés maintes fois, et leurs visages étaient tournés contre lui. Ils ne voyaient rien de beau en lui, ne l'appré-

ciaient pas mais le méprisaient, le rejetaient et détournaient leurs visages en sa présence. Le clergé juif ne se serait pas comporté envers lui avec une telle violence uniquement à cause de son aspect, et arriver à une telle conclusion enlèverait à cette prophétie toute sa signification. L'activité spirituelle de Jésus était la raison pour laquelle la nation juive le méprisait et le rejeta. Elle ne voyait rien de beau au dévouement et à la sainteté de Jésus envers Jéhovah Dieu car cela mettait à nu leur laideur spirituelle.



Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 15 juin 1955
par l'Imprimerie Richard
24, rue Stéphenson
Paris (18e)
N° 8